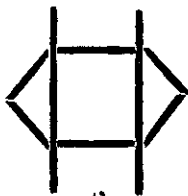


REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE BELGE;

1^{er} VOLUME.



TIRLEMONT,

P.-J. MERCKX, IMPRIMEUR DE LA VILLE.

DES MONNAIES CHEZ LES ÉGYPTIENS.

L'Égypte, si éclairée, si polie, l'Égypte où les grands hommes de la Grèce allaient puiser les secrets de la science, dont les lois étaient si sages, et qui se vantait d'avoir inventé le Zodiaque plusieurs siècles avant J.-C., l'Égypte nous offre, dans ses transactions commerciales, une circonstance tout-à-fait singulière.

Sans doute, les Égyptiens ont commencé, comme tous les peuples, par faire des échanges en nature. L'histoire de Joseph nous apprend qu'ils donnaient les productions de leur sol pour de l'or et de l'argent; mais on ne connaît aucune monnaie véritable frappée dans ce pays avant les Ptolémées. Cette indifférence des Égyptiens pour une invention si utile est d'autant plus extraordinaire que leurs dogmes mêmes semblaient nécessiter, dans certains cas, l'emploi de la monnaie. Ainsi, Pausanias, en parlant de ce peuple, dit que ceux qui venaient consulter le dieu Apis brûlaient auparavant de l'encens sur l'autel et y mettaient une pièce de monnaie. Diodore de Sicile mentionne un usage de même nature. Les Égyptiens, suivant cet auteur, faisaient des vœux aux dieux pour leurs enfants malades; puis lorsque ceux-ci étaient hors de danger, ils les conduisaient auprès du temple, leur coupaient les cheveux qu'ils mettaient dans une balance, et offraient à la divinité une pièce d'or du même poids.

C'est aussi chez ce peuple qu'est né l'usage de donner une pièce de monnaie au nautonnier Caron, pour le transport des cadavres au-delà du lac d'Archérosie, près d'Héliopolis, vers le lieu de la sépulture. Ce nautonnier qui avait sa demeure sur les bords du lac, était si avare et tenait si fort à son salaire qu'il refusait même de recevoir dans sa barque le corps d'un fils du roi, lorsque la pièce de monnaie nécessaire ne s'y trouvait pas jointe.

Que faut-il entendre par ces pièces dont parlent Pausanias et Diodore de Sicile? Étaient-ce des pièces de monnaie comme celles des Grecs et d'autres peuples anciens? Nous devons croire que non, puisque jusqu'ici, malgré les fouilles nombreuses faites dans les

tombeaux de ce pays, on n'a trouvé aucune monnaie des rois d'Égypte; mais il paraît certain que les anciens habitants de cette contrée célèbre se servaient quelquefois, dans leurs transactions commerciales, de pierres gravées nommées scarabées, à cause de l'insecte dont elles avaient la forme et présentaient la figure. Cet insecte était l'objet d'une sorte de culte. On le tenait pour sacré; on lui adressait des vœux et des prières, parce que, dans les idées religieuses de l'Égypte, il était l'emblème du soleil.

Chaque jour on découvre encore de ces scarabées dans les vieux tombeaux; les cabinets des curieux en offrent de plusieurs modèles et de différentes grandeurs. Ces belles antiquités sont surtout remarquables par leur solidité, qui semble leur assurer une durée éternelle, et par une largeur de style, une perfection de travail qui atteste les progrès que l'Égypte avait faits dans les arts à cette époque reculée.

Souvent ils traçaient sur ces pierres, en caractères hiéroglyphiques, les belles actions de leurs princes, pour en conserver la mémoire d'une manière inaltérable. D'abord très grossière, la gravure des scarabées s'éleva bientôt à ce haut point de perfection que l'on y remarque au temps de Sésostris (1556 ans avant J.-C.)

Outre ces scarabées, les Égyptiens se servaient aussi probablement, au lieu de monnaies, de plaques d'or excessivement minces et représentant des feuilles d'arbres ou de plantes, telles que celles que l'on trouve quelquefois auprès des momies. Mais ces pièces ou plutôt ces feuilles n'ont aucun des caractères qui constituent la monnaie. On pourra en juger par les empreintes que je donnerai plus tard de quelques-unes de ces antiquités récemment trouvées en Égypte dans un tombeau, et qui figurent dans mon cabinet, ainsi que quelques scarabées.

Lorsqu'après Psammétique, la mystérieuse Égypte commença à avoir des rapports fréquents avec les étrangers, elle dut faire connaissance avec les monnaies des peuples qui visitaient ses ports. Sans aucun doute, le darique persan et le statère grec eurent cours dans ce pays pendant la domination des Perses; mais enfin, il n'existe aucune monnaie proprement dite frappée à l'usage des

Égyptiens, avant les successeurs d'Alexandre, c'est-à-dire environ quatre siècles après l'invention du monnayage.

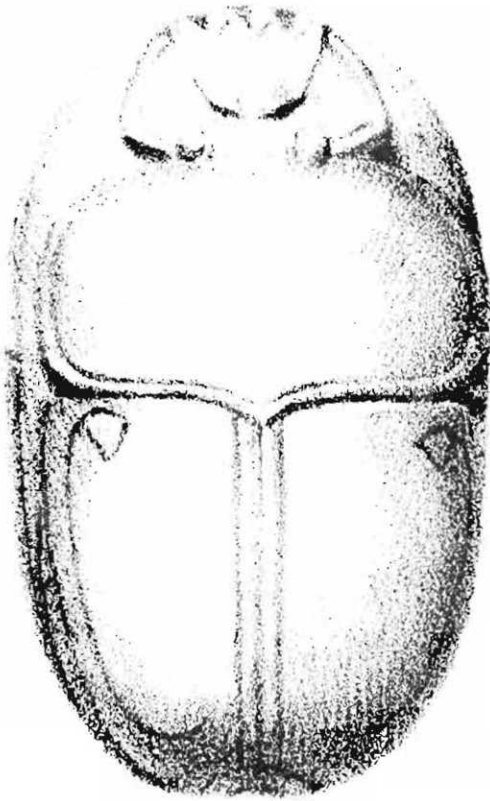
D'où vient donc qu'une nation aussi inventive a fait anciennement si peu de progrès dans l'art monétaire? En voici, je crois, la raison. Jamais peuple ne fut plus attaché à ses usages, à ses rites. L'une des premières maximes, chez les Égyptiens, était de n'admettre aucune nouveauté, mais de suivre scrupuleusement ce qui avait été pratiqué par les ancêtres. Les mêmes maximes et des lois de même nature ont produit, parmi les Chinois, les mêmes imperfections pour cette invention.

MEYNAERTS.



•

•



Handwritten text in a cursive script, possibly a form of Arabic or Persian, arranged in approximately 12 horizontal lines. The text is contained within an oval-shaped border that follows the general shape of the beetle's body.

